

Gagnante du concours d'écriture «Fiers de notre passé, confiants en l'avenir!»

Une passion qui ne se guérit pas...

En arrière scène, c'était le chaos. Tellement, qu'on aurait pu se trouver dans une émeute et ressentir la même chose; un sentiment de peur, l'impression que fuir était la solution... Mais je me réjouissais de voir que j'en étais rendue là à seulement 15 ans. Je ne devais pas me laisser abattre par le stress. Au contraire. Je devais m'en servir pour me propulser et bien performer. Si, depuis mes débuts il y a de cela neuf ans, j'avais fuis le stress, eh bien, je ne serais pas ici en ce moment.

La vie d'artiste, c'est bien différent de ce qu'on peut penser. C'est un univers merveilleux, avec de la richesse, des contacts et plusieurs demeures, mais une fois qu'on y est entré, on ne peut plus en sortir. Il est trop tard... Non pas qu'être reconnue dans tout le Québec soit ennuyeux. Seulement que voir son nombre de fans passer de 100-200 à près de 5000 personnes en à peine un an vous garantit une carrière si vous continuez à ce rythme. Mais de toute façon, j'ai déjà fait mon choix. La preuve, j'auditionne aujourd'hui pour jouer une pièce au Pape lors de sa prochaine visite dans quelques semaines. Et je me m'apprête à vous raconter une histoire... Une histoire unique qui démontre comment j'en suis arrivée là, aujourd'hui. 9 ans plus tôt.

Val-Brillant, 13h42, dans le gymnase de l'école, j'étais assise aux côtés de ma mère en cet après-midi qui allait changer ma vie. J'écoutais attentivement ma meilleure amie, qui interprétait au violon une petite pièce de 2 ou 3 lignes. J'étais fascinée par son jeu lent et gracieux. À cette



époque, je n'avais jamais touché à un violon, ni même à un piano. Mais c'était là, lorsque mon amie eut salué à la fin de sa pièce, que le déclic s'était fait; je voulais devenir violoniste. J'en étais certaine. Absolument certaine.

Hélas, j'ai dû passer six mois à achaler ma mère avant de recevoir, par la poste, une énorme boîte contenant un objet que je voulais depuis beaucoup de temps; c'était un tout petit case dans lequel logeait un minuscule violon. Je n'en croyais pas mes yeux. Ce colis me parvenait de Québec, où l'un de mes oncles résidait. Et c'était lui qui m'avait envoyé ce présent que je considérais à cet âge comme la plus belle chose au monde. Mais j'étais encore plus fière lorsque, peu après la réception de mon violon, maman m'avait annoncé que je pourrais enfin débiter mes cours de violon à l'école que je fréquentais depuis à peine un an, celle de Val-Brillant.

Dès le mois de septembre, je commençai le violon. J'avais dû attendre un an avant de commencer. La première moitié de l'année précédente, c'était «Non, tu es trop jeune.» La

Gagnante du concours d'écriture «Fiers de notre passé, confiants en l'avenir!»

Une passion qui ne se guérit pas...

seconde moitié, c'était « Il n'y a plus de place pour une nouvelle élève cette session, dommage. ». Et là, en première année du primaire, on m'offrait cette chance que je voulais tant. J'étais tellement contente...

L'année suivante, j'avais progressé et j'avais augmenté mon temps de pratique, car, au fil du temps, mes pièces commençaient à devenir de plus en plus intéressantes. J'étais beaucoup encouragée par mon entourage et mon professeur. Il se passa deux ans durant lesquels je jouais à un concert de temps à autre et je fréquentais, l'été, le camp musical du lac Matapédia. Cette année-là, j'avais décidé de m'inscrire à un concours de musique, celui de Rivière-du-loup. Après beaucoup d'efforts, j'avais remporté la première place de ma catégorie, avec une médaille d'or et une bourse de cent dollars.

L'année qui suivit fut une année incroyable et remarquable. Je commençais à avoir des contrats, j'allais de temps à autre jouer à l'église lors des messes et j'avais interprété mon premier concert en duo. Je m'étais également inscrite au même concours et avait, encore une fois, remporté la première place et la bourse d'excellence qui n'est remise qu'à un concurrent parmi environ 120. Je m'étais également mérité un séjour gratuit dans un camp musical, car j'étais le coup de cœur du directeur de ce camp.

Par contre, ma 6e année de violon fut désastreuse. À cause d'une grosse chicane avec mes amies, je me suis retrouvée seule. Isolée, mon moral et mes

motivations musicales étaient mises en doute et je n'étais plus certaine de vouloir poursuivre à l'instrument. C'est avec beaucoup de courage et de persévérance que j'ai affronté cette difficulté. Je fus libérée de ce mal à la fin du primaire, quand j'ai fait mon entrée au secondaire, mais aussi celle au conservatoire de musique. Et à ce moment, j'ai à nouveau ressenti que ma place était dans la musique, que j'étais devenue une violoniste. Plus rien ne pouvait m'arrêter...

De retour à aujourd'hui, en 2018.

Vous connaissez maintenant mon histoire, celle qui m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui. Et, croyez-moi, il ne suffit que d'un simple détail pour découvrir son rêve. Et ce détail, cet heureux élément déclencheur qui m'a permis de découvrir cette passion musicale, c'est la chance d'être née à Val-Brillant. Car sans ce magnifique village, je ne serais probablement pas ce que je suis aujourd'hui et, de ma vie entière, je n'aurais peut-être jamais touché à un violon, voir même à aucun instrument de musique.

Donc, chers lecteurs, rappelez vous toujours que le plus grand des rêves est souvent celui qui nous mène au succès, même si à première vue il nous semble irréalisable. En travaillant fort, en persévérant et en se gardant à l'esprit que nous sommes uniques, il est possible d'accomplir ce à quoi nous avons toujours rêvé, mais surtout, de le vivre et d'en profiter.

Alors voilà, je suis fière de mon passé, confiante en l'avenir!

Anne-Marie Tremblay-Couture